Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 5

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Martin, Jean-G.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

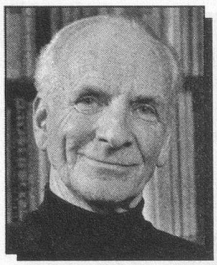
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DES AUTEURS, DES LIVRES



Suzanne Jacques-Marin

La fille du joueur de vielle

Editions Favre

Ce savoureux récit nous plonge au cœur d'un 18e siècle tourmenté, en janvier 1759, dans une petite bourgade française, au nord de la presqu'île du Cotentin. Comme beaucoup d'autres en Europe, les habitants de Montebourg craignent la fin du monde. L'astronome anglais Halley, rendu célèbre par ses découvertes et ses prédictions, n'a-t-il pas prévu dès 1705 et pour le début de 1759, le retour de la comète qui depuis porte son nom? Ce présage, ajouté à de tenaces superstitions, est signe de catastrophes diverses et l'abbé Lebon, curé du bourg, en profite pour rappeler les saintes colères de Dieu à son prône du dimanche. Toute la région est dans l'angoisse. L'auteur nous décrit «les pauvres se renfermant dans leurs masures au toits de chaume» et les riches mourant de peur pour leurs biens!

Les superstitions vont bon train. Avec quelque raison, semble-t-il, car la comète apparaît dès le 25 janvier 1759. Sa chevelure rayonne d'un vif éclat, sa queue opposée au soleil a des reflets sinistres. Elle paraît traîner à sa suite un lot de maléfices. Les incendies se succèdent, inattendus, laissant des cendres étranges derrière eux. Les décès suspects se multiplient, comme celui d'un vieux colporteur, dont le cadavre est trouvé étendu contre le mur de l'église. Il avait dans un sac un instrument de musique bizarre, une vielle, en bois précieux, avec un crucifix accroché à son manche. Comme ces morts surviennent après de fortes fièvres avec éruptions purulentes, on comprend qu'une terrible épidémie de variole est tombée sur la bourgade. La comète de Halley est accusée de tous ces maux; elle représente pour Montebourg le châtiment de Dieu et «la fin des temps». Pour conjurer ces maléfices, des prières publiques s'organisent et des processions arrêtent les gens dans leurs travaux, la peur étreint la population. Comme il ne saurait y avoir de roman sans histoire d'amour, on voit le personnage central de ce livre, Charles Tiphaine de La Roche, médecin et écrivain, sensible aux charmes de différentes femmes de son entourage. Célibataire, il a beaucoup voyagé en France. Il a des amis à Paris. L'un d'eux, astronome à l'Observatoire de Cluny, l'invite à faire le voyage de la capitale pour voir la fameuse comète de Halley. Va-t-il revenir de Paris? Il y reste longtemps, mais le voici de retour à Moneebourg. Est-ce pour céder aux avances de Lucie, la femme du maître de poste, ou à la belle Sophie dont les yeux verts à paillettes d'or le séduisent, ou encore à Petite Jeanne sa servante, la fille du joueur de vielle?

Ce sont là des péripéties. L'intérêt véritable du livre est dans les détails que nous donne l'auteur sur la vie des paysans du Cotentin et de France en ce milieu du 18e siècle.

Suzanne Jacques-Marin est aussi journaliste. Pour le quotidien «Ouest-France», elle a fait toute une série d'enquêtes «sur le terrain», qu'elle résume en deuxième partie de son livre. C'est une suite de remèdes «pour guérir les petits maux du corps», de recettes pour faire la cuisine ou de «savoirs utiles», relevés dans des ouvrages d'autrefois. Et il y a là d'étonnantes choses comme la préparation de l'huile de vers de terre, celle de fiel de bœuf pour nettoyer la peau, ou celle de la friture de beignets de fraise de veau.

Edna O'Brien

Les filles de la campagne

Editions Fayard

De Joseph Conrad à Thomas Mann, de Milosz à Soljénitsine, les Editions Fayard consacrent une de leurs collections à la littérature étrangère. C'est un précieux enrichissement pour les lettres, surtout quand un ouvrage est aussi excellemment traduit que celui-ci (par Léo Dilé).

Monument important de la littérature anglaise, ce volume réunit en un seul, et près de 500 pages, le captivant roman-fleuve d'Edna O'Brien. Ses héroïnes sont deux filles de la campagne irlandaise, dont les aventures se passent d'abord dans le cadre villageois où elles sont nées, puis à Dublin, enfin à Londres. Deux destins, deux caractères fort différents l'un de l'autre que l'on suit des élans juvéniles aux douloureuses expériences de l'âge mûr, de leurs espoirs aux fâcheux coups du sort qui les frappent.

L'auteur est née en Irlande. Elle connaît aussi bien les paysages de cet attachant pays que les qualités et les défauts de ses habitants, romantiques et rêveurs souvent révoltés, toujours indépendants. Ses deux principaux personnages, Bridget dite Baba, et Caithleen, appelée Kate par la suite, racontent les circonstances de leur vie, leurs succès, leurs états d'âme, leurs désespoirs. Baba, fille d'une famille aisée et effrontée, et ne s'en laisse pas conter. Elle se donne volontiers un genre voyou qui l'entraîne dans des situations impossibles; elle est volontaire, énergique et bougrement drôle avec ça. Caithleen au contraire est «trop sage et trop bonne», selon Baba qui l'entraîne dans ses mésaventures. Elle a une existence parsemée de tristes événements: la mort de sa mère, la perte de la ferme familiale par la faute de son père qu'elle déteste, son mariage alors qu'elle est enceinte, son union malheureuse avec «un drôle de zozo», dira son amie Baba. Amies? «Nous avons toujours été copines, dit Baba dans le dernier volet de cette trilogie, toutes gosses nous dormions ensemble et je la poussais hors du lit exprès dans l'espoir qu'elle se fracasserait le crâne ou quelque chose comme ça. Je l'aimais bien pourtant... mais j'étais jalouse comme une tigresse... «Voilà quelle sorte d'amitié liait Baba et Caithleen! Jusqu'à la mort, après avoir été chassées ensemble du couvent dont elles étaient les élèves, après avoir trimé toutes deux à Dublin et à Londres. Itinéraire de deux filles de la campagne irlandaise, fatalement unies par leur caractère contraire, leur existence opposée, en des pages à la fois drôles et pleines de tristesse.